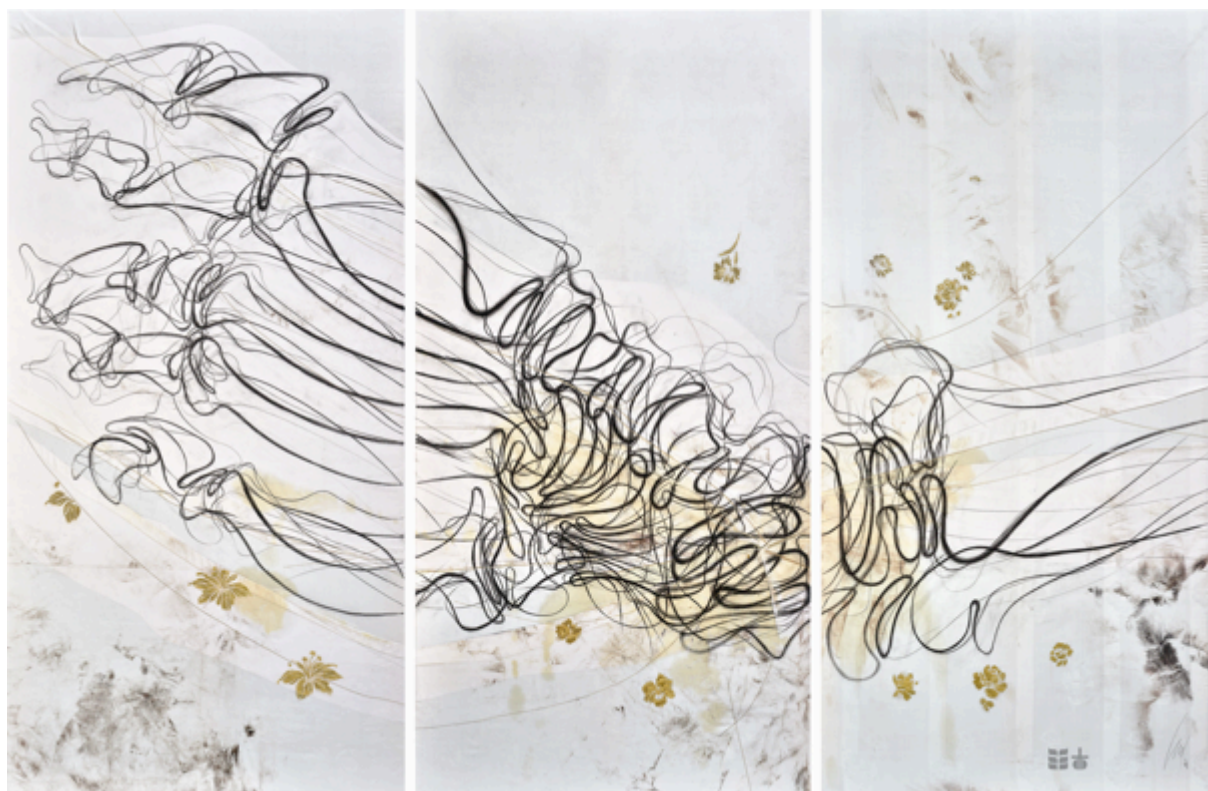


"Tu m'as remis sur pied, tu m'as donné du large"

Culte du 14 mars 2021 - carême 4-

Passion selon St-Matthieu, JS Bach, BWV 244, aria - Yuko Wataya (orgue Dreymann) & Akiko Okawa (Violon)



La tenture de Carême 2021 : "Tu m'as remis sur pied" de Lilian Moreno Sánchez © MISEREOR

Accueil et prière, If

Bonjour.

Êtes-vous prêts au départ? Prêts à vous laisser emmener, à mettre vos pas dans ceux d'un peuple qui est aussi le vôtre par la grâce d'une Parole écoutée?

Exode imaginé d'où naît la solidarité.

Exode réel vécu avec difficulté pour ceux et celles qui ont été arrachés de leur terre, de tout ce qui leur était familier.

Voyage qui transforme et fait perdre pied.

À l'image de celui qu'ont entrepris les Israélites au cours de leur longue traversée du désert et dont nous allons entendre deux extraits ce matin dans le livre de l'Exode.

Le désert, lieu d'épreuve et de révélation.
Au désert, il n'y a pas de retour en arrière.
Le désert peut être traversé mais il ne peut être déserté : il faut faire face à l'adversité.

Ce n'est pas immédiat, on s'y reprend à plusieurs fois.
On rechigne, on désespère, on se révolte comme le montreront les méditations de ce jour.
Mais l'espérance, la persévérance peuvent aussi naître de l'épreuve.
Comme une fleur fleurit au désert.

Épreuve ou "tentation" pour Jésus emmené, lui aussi, au désert.
Révélation d'un Dieu qui se révèle dans la faiblesse, au bout du long chemin vers Jérusalem qui le mène à son procès.

Sommes-nous prêt.e.s à regarder les êtres et les choses autrement ?

L'œuvre de Lilian Moreno Sánchez utilisée pour illustrer ce culte nous y invite.
Elle lui a donné pour titre un extrait du psaume 31, le verset 9 : *"Tu m'as remis sur pied, tu m'as donné du large."*
Cette tenture illustre la campagne de Pain Pour le Prochain et Action de Carême en Suisse cette année. Elle est basée sur une radiographie d'un pied d'une personne blessée qui manifestait à Santiago du Chili en octobre 2019 pour dénoncer la hausse du coût de la vie et l'augmentation des inégalités sociales qui en découle.
Cette tenture évoque notre vulnérabilité : nous pouvons blesser et être blessés. Ce qui constitue notre squelette, ce qui nous tient debout et nous permet d'avancer peut être brisé aux prix de souffrances terribles.
Ce que nous avons l'habitude de considérer comme dur et dense, nos os, devient évanescent, transparent.
Comme un "laissez-passer", un "laissez entrer".
Mais sur quoi allons-nous pouvoir compter pour continuer à avancer ?

Prions avec les mots du Psaume 31

- 1** Du chef de chœur. Psaume. De David.
- 2** SEIGNEUR, c'est en toi que je trouve un abri. Que jamais je n'aie honte !
Libère-moi par ta justice.
- 3** Tends vers moi ton oreille, délivre-moi vite ! Sois pour moi un rocher fortifié, une place forte, pour que je sois sauvé !
- 4** Car tu es mon roc, ma forteresse ; à cause de ton nom tu me conduiras, tu me dirigeras.
- 5** Tu me feras sortir du filet qu'on a tendu pour moi ; car tu es ma forteresse.
- 6** Je te confie mon souffle ; tu m'as libéré, SEIGNEUR, Dieu de loyauté !
- 7** Je déteste ceux qui s'attachent à des futilités illusoire ; moi, j'ai mis ma confiance dans le SEIGNEUR.
- 8** Mon allégresse, ma joie, je les trouve en ta fidélité ; car tu vois mon affliction, tu connais mes détresses,
- 9** et tu ne m'as pas livré à l'ennemi ; tu m'installes au large.
Amen.

Musique: Ernest Bloch, Suite Hébraïque (Hebrew Suite): I. Rapsodie, José Serebrier, Royal Scottish National Orchestra & Zina Schiff, 2007

Méditation, José

En cette période de pandémie, nous avons soif ! Soif de revoir des amis, soif de retourner dans les cafés et les restos, soif de retourner dans nos églises, ... Et je vous laisse compléter cette liste. Mais un doute nous taraude : c'est pour quand ?

Durant le carême, nous lisons le livre de l'Exode (dont nous écouterons un passage un peu plus tard). Dans le désert, on connaît la soif... et le doute. Rappelons-nous d'abord les faits.

En Égypte, les Israélites avaient une vie pénible. Les corvées prenaient tout leur temps et toute leur énergie. Mais un jour, Moïse est venu et leur a donné un espoir, l'espoir de la liberté, il leur a fait entrevoir un autre avenir.

Et puis le moment tant attendu est arrivé, ils ont enfin pu quitter la terre d'Égypte, Ils étaient enfin libres. Mais leur nouvelle liberté est venue se heurter à des conditions de vie précaires et éprouvantes. Certes il n'y a plus de corvées imposées par les Égyptiens, mais la fatigue est toujours là, avec en plus, le risque de mourir de faim et de soif. En fait, les Israélites sont passés d'un problème à un autre, et beaucoup commencent à penser que, décidément, ils ne s'en sortiront jamais.

Oui, le doute les gagne. Ont-ils vraiment eu raison de faire confiance à ce Moïse qui les a entraînés dans cette aventure ? Il n'y a rien de pire qu'un espoir déçu. On est prêt à beaucoup de sacrifices tant qu'on garde l'espoir d'un avenir meilleur, mais quand on est si accablé par les soucis du quotidien, on ne peut même plus imaginer qu'au bout il y aura la terre de la promesse. D'une certaine manière, la vie en Égypte était sans doute moins difficile, dans la mesure où l'espoir ne les avait pas encore quittés.

Lecture d'Exode 15, 22-27, traduction Lemaistre de Sacy (1612-1684)

22 Après donc que Moïse eut fait partir les Israélites de la mer Rouge, ils entrèrent au désert de Sur ; et ayant marché trois jours dans la solitude, ils ne trouvaient point d'eau.

23 Ils arrivèrent à Mara, et ils ne pouvaient boire des eaux de Mara, parce qu'elles étaient amères. C'est pourquoi on lui donna un nom qui lui était propre, en l'appelant Mara, c'est-à-dire, amertume.

24 Alors le peuple murmura contre Moïse, en disant : Que boirons-nous ?

25 Mais Moïse cria au Seigneur, lequel lui montra un certain bois qu'il jeta dans les eaux ; et les eaux, d'amères qu'elles étaient, devinrent douces. Dieu leur donna en ce lieu des préceptes et des ordonnances, et il y éprouva son peuple,

26 en disant : Si vous écoutez la voix du Seigneur, votre Dieu, et que vous fassiez ce qui est juste devant ses yeux ; si vous obéissez à ses commandements, et si vous gardez tous ses préceptes, je ne vous frapperai point de toutes les langueurs dont j'ai frappé l'Égypte : parce que je suis le Seigneur qui vous guéris.

27 Les enfants d'Israël vinrent ensuite à Elim, où il y avait douze fontaines et soixante et dix palmiers ; et ils campèrent auprès des eaux.

Des difficultés, les Israélites les avaient rencontrées dès le début de leur périple : après trois jours de marche, ils avaient eu soif ; alors ils avaient récriminé une première fois, et Dieu les avait conduits dans une oasis, l'oasis d'Elim, un lieu emblématique avec ses soixante-dix palmiers ; ils avaient retrouvé courage, mais ils avaient dû repartir de là et l'oasis d'Elim n'avait vite été plus qu'un souvenir qui soulignait encore plus cruellement l'âpreté du désert. Alors ils s'étaient plaints une nouvelle fois, et Dieu leur avait donné la manne.

Dans ce désert, les Israélites vivent dans une grande précarité : tantôt ils ont de l'eau, tantôt ils n'en ont pas. Ils ne maîtrisent rien et tout est aléatoire. Et ils éprouvent maintenant une véritable exaspération. Alors ils vont trouver leur chef, ils vont trouver Moïse pour qu'il résolve leur problème : celui qui a fait tous ces prodiges avec son bâton devant le Pharaon doit bien avoir la solution.

Mais ils oublient une chose : Moïse aussi vit la même situation qu'eux et lui aussi est exaspéré.

Quand nous récriminons contre nos gouvernants, nous oublions souvent que ces derniers vivent les mêmes situations, partagent les mêmes doutes ... et assument la lourde tâche de devoir prendre des décisions pour le bien de toutes et tous.

Cette méditation est basée sur Ex.15, 22-27 est inspirée de la prédication du pasteur Bernard Mourou de l'Église Protestante Unie de France.

Où il est question de pieds et d'eau..., If

Revenons un instant à ce pied qui figure sur la tenture illustrant ce culte.

La langue française possède un nombre impressionnant d'expressions où il est question de "pied" au singulier ou au pluriel. En voici quelques-unes appliquées à la situation évoquée dans nos récits du livre de l'Exode.

Le peuple d'Israël ne peut plus "mettre un pied devant l'autre", il est épuisé.

Le désert, "ce n'est pas le pied."

Cette liberté, finalement, quelle "épine dans le pied", il faut prendre ses responsabilités !

La nostalgie des bonnes viandes égyptiennes quand on pouvait "mettre les pieds sous la table" commence à poindre.

Si ça continue, le peuple sent qu'il va finir "les pieds devant" dans le désert.

Or ce n'est pas à cet endroit qu'ils sont appelés à "prendre pied" selon les promesses de Dieu.

Alors, ils mettent leur chef "au pied du mur".

Ils font feu "des quatre pieds" en "murmurant". Ce terme ne désigne pas des paroles anodines dites doucement. Étymologiquement, le premier sens de murmurer dans la Bible est « séjourner », « passer la nuit ». Quand le murmure s'est confortablement installé parmi le peuple, son sens évolue vers celui de « bougonner » ; quand le murmure enfle,

son sens évolue encore vers « se révolter » puis « appeler à la sédition ». Contre le chef, contre Dieu.

Si j'osais, je dirais que le peuple d'Israël est "casse-pieds" : comme chacun.e de nous il rôle contre la crise et sa gestion par les dirigeants, ainsi que le souligne José.

Il nous est difficile de faire face au manque (d'eau, d'espoir...).

Arielle va développer cette thématique de la perte de confiance et de la mise en question de l'autorité dans sa méditation du deuxième passage de l'Exode qu'elle termine par une prière.

Écoutons d'abord le texte biblique lu par Bernard.

Exode 17, 1-7

1 Toute la communauté des Israélites partit du désert de Sîn pour ses étapes, sur l'ordre du SEIGNEUR ; ils campèrent à Rephidim, mais il n'y avait pas d'eau à boire pour le peuple.

2 Alors le peuple chercha querelle à Moïse. Ils dirent : Donnez-nous de l'eau à boire. Moïse leur répondit : Pourquoi me cherchez-vous querelle ? Pourquoi provoquez-vous le SEIGNEUR ?

3 Là, le peuple avait soif, le peuple maugréait contre Moïse. Il disait : Pourquoi donc nous as-tu fait monter d'Egypte, si tu nous fais mourir de soif, moi, mes fils et mes troupeaux ?

4 Moïse cria vers le SEIGNEUR : Que dois-je faire pour ce peuple ? Encore un peu, et ils me lapideront !

5 Le SEIGNEUR dit à Moïse : Passe devant le peuple et prends avec toi des anciens d'Israël ; prends aussi ton bâton, avec lequel tu as frappé le Nil, et tu t'avanceras.

6 Quant à moi, je me tiens là, devant toi, sur le rocher, en Horeb ; tu frapperas le rocher, il en sortira de l'eau, et le peuple boira. Moïse fit ainsi, sous les yeux des anciens d'Israël.

7 Il appela ce lieu du nom de Massa (« Provocation ») et Meriba (« Querelle »), parce que les Israélites avaient cherché querelle, et parce qu'ils avaient provoqué le SEIGNEUR, en disant : Le SEIGNEUR est-il parmi nous ou non ?

Musique, Hussein Rassim, Amerli, Refugees for Refugees, 2016

Méditation d'Arielle

Les Israélites ont quitté leur vie d'esclave en Égypte pour la liberté et en vue d'une vie nouvelle dans un pays où devait couler le lait et le miel: leur terre promise, Canaan. Mais le chemin vers cette nouvelle vie est long et périlleux. Moïse les guida à travers le désert pendant 40 ans, et durant ce long exode, ils vont devoir faire face à de nombreuses épreuves. L'une d'entre elles était de survivre dans un endroit aride et hostile à la vie. L'incident à Massa et Meriba (Exode 17, 1-7) est un récit d'un peuple assoiffé en grogne qui perd confiance en Moïse et, indirectement, remet en cause la bienveillance de Dieu.

En hébreu, "dabar" signifie la Parole et la parole est action. Le désert, « midbar », est donc un lieu sans Parole, un lieu sans Dieu. Ce récit de l'Exode est un récit d'un peuple qui

perd l'espoir en l'avenir et perd confiance en Dieu ; ils ont peur de mourir de soif dans le désert. Les Israélites connaissent à ce moment-là de leur exode une crise existentielle et se disputent avec Moïse. Leur désarroi les mène presque à le lapider. Ils doutent de Dieu et s'interrogent s'il est toujours parmi eux.

Ce voyage du peuple hébreu dans le désert est une métaphore, une représentation de nos traversées du désert, de nos périodes difficiles, de nos temps de deuils, de nos épreuves. Le moment de pandémie que nous traversons depuis plus d'un an est, dans une certaine mesure, pour nous une traversée du désert. Nous aussi nous nous retrouvons privés de l'eau à laquelle nous étions habitués, privés d'une sécurité sanitaire, de liens sociaux et, pour certains même, de travail et de revenus. Comme les Israélites, nous avons des doutes : Comment allons-nous vivre avec ou vaincre ce virus ? Devons-nous, au bout d'un an de crise, encore faire confiance aux scientifiques et à nos dirigeants pour nous sortir de cette pandémie ? Aurons-nous assez de vaccins pour tous ?

Face à cette épreuve et aux restrictions de nos libertés liées aux mesures sanitaires, certains se rebellent, comme les Israélites face à leur manque d'eau dans le désert. Mais comme dans le texte biblique, l'eau et donc la vie vont de nouveau jaillir. Seule la confiance et l'espoir pourront nous permettre de sortir de notre traversée du désert, de cette pandémie.

Prière

Seigneur, aide-nous à avoir confiance en nous et en l'avenir et ne laisse pas nos angoisses existentielles prendre le dessus de nos vies ;

Seigneur, aide-nous à avoir confiance en chacun d'entre nous, et permets aux différents responsables de trouver la meilleure solution pour cette sortie de crise sanitaire, sociale et économique ;

Seigneur, redonne l'espoir à ceux qui s'en éloignent et qu'ils aient la force de résister afin de savourer la vie ;

Amen

Musique, Visions - Johann Sebastian Bach, Wk 1 E, JazzDuo, David Timm & Reiko Brockelt, 2004

Face à l'épreuve, If

Comprendre, disait Paul Ricœur, c'est **se comprendre** devant le texte.

Face à l'épreuve, comment nous comportons-nous ? Une question qui court au long de nos récits et qui nous est posée.

Les possibilités sont nombreuses...

Se retourner contre quelqu'un/quelque chose avec le sentiment d'avoir été trompé, manipulé.

Se laisse gagner par un sentiment d'infériorité en cherchant un bouc émissaire pour éviter -peut-être- la confrontation avec nos propres faiblesses.

Chercher désespérément à revenir en arrière et idéaliser le passé en refusant tout changement. Une manière de ne pas assumer nos choix et leurs conséquences ?

Dans l'épreuve, il nous arrive d'être capables de formuler des plaintes qui restent réalistes, conformes à nos besoins, mais qui ne nous empêchent pas d'avancer; il nous arrive aussi d'être incapables de supporter le manque et la frustration et de rester insensibles à la possibilité d'être reconnaissants pour ce qui a été reçu.

Parfois encore, l'épreuve est l'occasion d'un apprentissage qui nous permet de grandir sans regretter le passé.

Autant de réponses qui ne peuvent être qu'individuelles.

Paul Klee, Chemin principal et chemins de traverse, 1929



Mais ces récits nous enseignent que ce n'est pas parce que nous nous sentons abandonné.e.s que nous le sommes.

Une dimension que va développer Anne dans sa méditation à partir de la question provoquante du peuple : « *Le Seigneur est-il parmi nous ?* ».

Daniel Bourguet¹ écrit à ce propos "*durant ces jours difficiles ne parle plus de l'absence de Dieu mais de sa présence qui t'échappe. Ces jours-là; si durs soient-ils, ne défaille pas ! Dieu te porte, mais tu ne le percevras que par la suite; il te parle, mais tu ne l'entendras que plus tard; il te montre la route mais tu ne le mesureras qu'après avoir marché; il te fait vaincre le désespoir de la nuit, mais tu ne le découvriras qu'au petit matin. Quand tu butes sur l'absence de Dieu, sois sûr qu'il est étonnamment présent ; quand tu butes sur son silence, sois persuadé que son chant t'habite déjà.(...)*

*Je te bénis,
ô Dieu dont la présence a parfois la couleur de l'absence,
ô toi dont la parole a parfois la sonorité du silence,
ô toi dont la fraîcheur a parfois la saveur du désert."*

¹ Dieu au cœur de nos vies, Veillez et Priez, Réveil Publications, 2002.

Méditation d'Anne, "Massa et Meriba, épreuve et querelle, doute ou confiance."

Le peuple traverse le désert depuis longtemps. Il installe son camp à Refidim et ne trouve pas d'eau. Assoiffé et découragé il devient querelleur et interpelle Moïse : « pourquoi nous as-tu fait quitter l'Égypte ? Est-ce pour nous faire mourir de soif ? » Le peuple met le Seigneur à l'épreuve en demandant : « *Le Seigneur est-il parmi nous ?* »

Moïse implore le Seigneur et Dieu lui indique ce qu'il doit faire. Il lui demande de s'entourer de personnes motivées pour partager sa responsabilité, c'est-à-dire, choisir quelques anciens, de prendre son bâton et de frapper le rocher, d'où il sortira de l'eau. Les hommes réclament souvent des signes évidents de la présence de Dieu, des preuves de son existence. Ils en ont eu pourtant, entre les plaies envoyées aux Égyptiens, la traversée de la Mer Rouge à sec, la manne...

S'Il existe on voudrait qu'Il réponde à nos besoins. Dieu est plus grand que les idées que nous nous faisons de Lui. Il nous demande de Le chercher pour ce qu'Il est pas pour ce qu'Il peut nous apporter. Israël voudrait un Dieu à son service, palpable et visible, qui réponde à ses moindres volontés. Il veut tout, tout de suite, comme beaucoup d'entre nous aujourd'hui.

Ce que Dieu attend de nous, c'est que nous l'écoutions, que nous suivions Sa volonté et que nous lui fassions confiance. C'est ainsi que nous rentrerons dans le repos de Dieu. Le repos de Dieu, c'est ne plus avoir peur de la mort, en Christ. Dieu propose aux Israélites de ne pas se rebeller et d'entrer dans la terre promise et à nous, de Le chercher et d'entrer dans le Royaume de Dieu.

Depuis un an maintenant, nous vivons dans un désert de contact, de toucher et d'embrassade de nos proches. C'est long et beaucoup perdent courage. Ceux qui ont foi en Dieu, traversent certainement mieux cette épreuve. Croire que Dieu sait ce qui est bon pour nous et qu'Il nous propose le meilleur, c'est accepter de Le recevoir et ça nous aide à vivre même dans les difficultés. Ne baissons pas les bras devant cet obstacle, de taille et qui dure, cette pandémie finira bien un jour... et préparons-nous aux autres difficultés qui suivront, afin d'être solidaires avec ceux qui auront perdu leur emploi.

A la question, le Seigneur est-il parmi nous, pour certains, c'est une évidence, pour d'autres, Il est absent. Quand nous avons l'impression qu'Il se cache, c'est que nous avons également conscience de sa présence. Non seulement nous la connaissons par la foi mais il peut arriver de la ressentir quand nos prières sont exaucées. Nombreux dans la bible, sont ceux qui ont eu parfois le sentiment d'être oubliés de Dieu : Jérémie, Elie, David, l'apôtre Pierre...

Souvenons-nous que l'Éternel a de la bonté pour celui qui compte sur lui. Il attend que nous revenions à Lui.

Prière d'intercession, Bernard

Merci, Seigneur, parce qu'une nouvelle fois, ta Parole vient nourrir nos existences en questionnant nos demandes et nos attentes.

Quand nous te prions pour que notre société guérisse de sa violence, déracine en nous les germes de cette violence !

Quand nous te prions pour que le sexisme et le racisme cessent de déchirer la communauté humaine, aide-nous d'abord à quitter nos peurs !

Quand nous te prions pour que soit brisée la fatalité du viol et de l'inceste, fais-nous d'abord voir ce qui nous porte à asservir l'autre !

Quand nous te prions pour les millions d'êtres humains qui vivent la cruelle condition de réfugiés, aide-nous d'abord à veiller sur les lois qui doivent préserver les plus faibles parmi nous !

Quand nous te prions les uns pour les autres, en particulier pour ceux et celles qui traversent l'ombre, préserve-nous de toute culpabilité à leur égard !

Éclaire plutôt ce que nous vivons et qui est riche, et réjouis-nous de ta présence qui nous donne d'être vivants et ouverts à plus que nous-mêmes !

À partir d'une prière de Francine Carillo

Sicilienne, GP Telemann, TWV 40, Yuko Wataya (orgue Dreymann), Frans Hulle (hautbois)

Pour terminer, If

Merci à Anne, Arielle, José et Bernard d'avoir enrichi ce culte de chacune de leur contribution.

Merci également à notre talentueuse et fidèle Wuko Wataya à l'orgue, ainsi qu'à Akiko Okawa au violon et Frans Hulle au hautbois.

Et n'oublions pas Micheline dont l'engagement pour les relectures est constant.

Samedi prochain, le 20 mars à 17h, je vous propose un rendez-vous par zoom sur le thème: "Comment les artistes interprètent-ils la Bible? Enquête à partir de trois textes et de leurs illustrations."

Sujet : Zoom meeting invitation - Réunion Zoom de Laurence FLACHON

Heure : 20 mars 2021 05:00 PM Bruxelles

<https://protestafac-ac-be.zoom.us/j/8852365485>

ID de réunion : 885 236 5485

N'oubliez pas de consulter notre blog régulièrement mis à jour en ce temps de Carême.

Si vous souhaitez soutenir notre Église, vous pouvez le faire par virement ou payconiq.
Les renseignements se trouvent sur la première page de notre site internet :
www.eglisedumusee.be

Envoi et bénédiction

Nous avons cheminé avec le peuple d'Israël au désert et nous cheminons encore dans une crise majeure qui a ébranlé le socle de nos sociétés.

La tenture de carême élaborée à partir d'une radiographie d'un pied brisé ne désigne pas seulement notre vulnérabilité, mais aussi celle du monde qui nous entoure et celle de la Création tout entière. Elles sont liées. Porter atteinte à l'une, c'est porter atteinte à l'autre; protéger l'une, c'est protéger l'autre.

Il était question d'eau dans nos récits, dont l'accès est un enjeu politique et environnemental majeur aujourd'hui.

Cette tenture est également ornée de fleurs et de fils dorés : notes éclatantes comme signes d'une traversée possible de l'épreuve grâce à l'espérance, l'amour et la solidarité.

Une "radiographie", enfin pour porter nos regards un peu plus loin...

"Usé-e jusqu'à la corde et vide, diaphane et insignifiant-e :

Est-ce là l'être humain, découvert et démasqué ?

Retourne l'image, reconnais ta transparence : un chemin vers la liberté qui te traverse.

Laisse-toi démasquer.

La chenille devient papillon, elle déploie ses ailes comme tu le feras, toi aussi.

Le sais-tu ?

Tout est diaphane

*considéré à travers les rayons X, mais c'est le soleil de la vie
qui brillera à travers toi.*

Et le jour où se désintègrera

la trame usée de ta personne,

il subsistera de toi

ce que tu as reconnu en regardant au-delà."

Veronika Jehle

Que le Dieu qui se fait proche, qui accompagne nos transformations intérieures et nous
guide sur tous nos chemins vous bénisse et vous garde.

Que remis sur pied, vous puissiez parcourir les vastes espaces qu'Il ouvre devant vous,
porté.e.s par son Souffle léger

Amen.

*Musique, Antonín Dvořák, Symphony No.9 In E Minor, Op.95 "From The New
World"-3. Scherzo. Molto Vivace, Leonard Bernstein: New York Philharmonic
Orchestra, 1962*

L'équipe de ce culte

Méditations : Anne Richard-Flémal, Arielle Rouby, José Vincent

Lecture et prière : Bernard Espion

Liturgie, méditations, mixage et montage son : Laurence Flachon, pasteure

Musicien.e.s : Wuko Wataya à l'orgue, Akiko Okawa au violon et Frans Hulle au hautbois.